

« sur le lieu [consacré] de la terre, dans le plus beau des jours<sup>1</sup>. » Ici encore Sâyaṇa a recours à une glose analogue : इच्छाया गोत्रपधारिण्याः पृथिव्या भूमेर्वरे वरिष्ठे पदे उत्तरवेद्यां « dans l'endroit le meilleur, « le plus respectable de la terre dite *ilâ*, c'est-à-dire ayant la forme « d'une vache. » Dans ce texte, comme plus haut, *ilâ* employé avec le sens de *vache* est, selon Sâyaṇa, une désignation symbolique de la terre<sup>2</sup>. Au reste, la signification toute religieuse que prend le mot de *terre* exprimé par ce terme d'*ilâ*, ressort clairement de l'étymologie qu'on en donne. Quoiqu'un scoliaste interprétant ce terme (dans une autre de ses acceptions, il est vrai, que nous verrons bientôt), le tire du radical *îḍ* signifiant *aller*<sup>3</sup>, Sâyaṇa, à l'endroit où il commente la stance x de l'hymne de Viçvâmitra<sup>4</sup>, s'exprime ainsi : « *Ilâ*, la terre, vient d'*îḍ* dans le sens de *louer*; « on nomme ainsi la terre, parce que c'est sur elle que les Dêvas « sont loués. » Cette étymologie n'est peut-être pas aussi forcée qu'elle paraît l'être : *îḍ* est réellement le radical d'où vient *ilâ*; et comme *ilâ* désigne la terre consacrée par la célébration des sacrifices où se chantent les louanges des êtres supérieurs à l'homme, il est manifeste que l'idée de louange a dû dominer dans la dérivation de ce mot.

Maintenant, de même qu'à *idâ* et *ilâ* signifiant *nourriture* correspond *id*, et entre deux voyelles *il*, ainsi nous trouvons ce dernier monosyllabe réuni avec *padê* dans le sens de *terre*, de façon

cela lui arrive le plus souvent, *gôvikârâḥ kchîrâdibhiḥ*, « avec les produits de la vache, « tels que le lait et autres. » Or n'arriverait-on pas plus vite et plus directement au sens, en traduisant *ilâ* par la *nourriture* accompagnée de l'hymne sacré, comme Sâyaṇa lui-même l'entend dans plusieurs endroits?

<sup>1</sup> *Rîgvêda*, Achṭ. III, 1, 23, Maṇḍal. III, 2, 11.

<sup>2</sup> Voyez encore le passage suivant, où Sâyaṇa donne à *ilâ* le sens de *terre* : *ilâsu antar=yâgabhmichu madhyé*, « au milieu « des terres où se célèbre le sacrifice. » (Achṭ. IV, 3, 30 et 31, Maṇḍal. V, 5, 6.)

<sup>3</sup> Durgâtchârya, *Niruktavṛtti*, ch. vi, art. 7, sur le *Nighaṇṭu*, ch. i, art. 1.

<sup>4</sup> *Rîgvêda*, Achṭ. III, 1, 29, Maṇḍal. III, 2, 15.